

SUNIL DOWARKASING (CONSULTANT EN ENVIRONNEMENT):

«Urgence de la situation appelle à une solution de transition»

501 167 tonnes de déchets solides ont été enfouies à Mare-Chicose en 2021. L'incendie sur l'unique site d'enfouissement de l'île parvenu à saturation vient rappeler l'urgence qu'il y a à trouver des solutions à la gestion des déchets à Maurice. Comment repenser cette gestion ?

Il est bon de faire l'histoire de Mare-Chicose qui a été le départ, un choix au détriment de la population. À l'époque, deux sites étaient en vue pour enfouir les déchets : Mare-Australis et Mare-Chicose. Tous les déchets de l'île allaient être répartis sur deux sites. Par forte pression politique toutefois, Mare-Australis a été abandonné et nous sommes retrouvés avec Mare-Chicose uniquement, recevant tous les déchets du pays.

Mare-Chicose était un site devant recevoir en moyenne 400 tonnes de déchets par jour. Or, aujourd'hui, Mare-Chicose se retrouve avec 220 tonnes de déchets par jour, soit trois fois sa capacité. En 2012 déjà, le site était saturé. Il y a eu une extension de six à huit cellules. Ces huit cellules sont saturées. En 2020, un appel d'offres a été lancé pour une nouvelle extension qui n'a pour moi, une pratique très élégante. Depuis dix ans, le volume des déchets à Maurice va croissant. Nous avons atteint 540 000 tonnes par an, ce qui est énorme pour une population de 1,3 million.

Quelle solution entrevoyez-vous à ce stade ?

Il y a dix ans déjà, quand j'étais à la Commission des Maurice Durables, j'avais tiré la sonnette d'alarme pour dire qu'il était grand temps que nous pensons à la gestion des déchets. La commission avait transmis 123 000 *Household Composts*. Bins pour commencer à initier les ménages au tri des déchets verts, organiques et solides.

Que faire maintenant ?

70-75% des déchets que nous produisons à Maurice sont de nature organique. Le tri de déchets, le recyclage et le compostage sont la solution ultime et durable dont Maurice a besoin. Néanmoins, pour mettre tout cela en place, il faut un plan d'ensemble et des logistiques. On ne peut se contenter de balancer le terme *économie circulaire* sans avoir un plan concret. Combien de temps cela prendra-t-il ? Comment s'y prendre pour éduquer la population ?

À Maurice, nous avons des poubelles mais les gens préfèrent jeter leurs déchets à côté ! Du moment où ce n'est pas dans son jardin, il nse fiche. On ne peut pas nous le reprocher, si cela prend du temps. L'ultime solution pour moi, c'est de convertir nos déchets verts. Avec la commission MID, nous avons commencé deux projets pilotes avec la mairie de Vacacs/Thomix et le conseil de l'île du Grand Port. Les déchets compostés des déchets du marché. Avec le compost, encore faudrait-il trouver un marché pour le vendre. Maurice dépend grandement de produits chimiques pour la culture de légumes et autres.

Vu que le pays a importé 35 395 tonnes de fertilisants et 2 455 tonnes de pesticides en 2021, il serait donc intéressant de produire des produits chimiques biodégradables à partir des déchets ?

Tout à fait. Maurice est parmi les pays utilisant le plus de pesticides au monde. Il ne faut pas oublier le nombre de cas de cancer et de maladies

non-transmissibles qui tuent 97% des Mauriciens... Nous devons trouver des idées. Si nous cherchions la source des cas de cancer et autres, nous verrions certainement un lien avec les déchets hautement toxiques qu'on consume. Ce projet de tri et de recyclage aurait dû démarrer il y a cinq ans, voire plus longtemps sur une base pilote avant de l'étendre à tout le pays. Il s'agit là de la solution à long terme.

Quelle solution dans l'immédiat ?

Personne n'accepterait un deuxième site d'enfouissement, sachant que Mare-Chicose représente : la délocalisation de tout un village, un autre drama écologique après le *Wabashio*, la corruption - la commission d'enquête sur le scandale de Stam dont le rapport n'a jamais été rendu public.

Venir aujourd'hui nous dire que la qualité de l'air à Mare-Chicose est correcte... En temps normal, les habitants subissaient de gros problèmes de santé. Faut-il rappeler qu'une grande partie des déchets médicaux du pays finissent à Mare-Chicose ?

Pour le court terme donc, ce que je dirai choquera peut-être. Un écoliste mais réaliste. Le temps que le tri des ordures se mette en place - la logistique prendra quatre à cinq ans - le gouvernement doit pour son investir dans un incinérateur, soit un *Waste to Energy Project*. Ce sera un projet transitoire le temps qu'on mette en place le système de tri, de recyclage et compostage.

L'idéal, certes, est d'aller vers le tri, le recyclage et le compostage mais nous faisons face à une urgence. Entre une situation chaotique et une autre moins chaotique, que choisir ? La chose, c'est de ne pas investir dans un site déjà saturé. L'urgence de la situation appelle à une solution de transition.

Ce *Waste to Energy Project* doit être mené par l'État parce qu'on temps vu, quand nous aurons mis en place tout le système économique circulaire, le gouvernement pourra fermer l'incinérateur. Or, un particulier n'arrêterait jamais le projet, préférant faire du profit. À moins que nous élaborons une autre solution comme l'exportation de nos ordures comme le font d'autres pays.

Y a-t-il un potentiel économique dans la gestion des déchets ?

C'est sûr qu'aujourd'hui les déchets ont une valeur extraordinaire. 70-75% de nos déchets sont organiques et peuvent être convertis en compost qui peut être utilisé comme fertilisant. Nous pouvons le faire, le compost ne rend pas obligatoire l'utilisation de papiers recyclables, nous ne trouvons pas un marché pour le papier recyclé. Même les *Pabric Vases* sont vendus aujourd'hui. Tout se vend, mais il faut commencer par éduquer la population à consommer moins. De 80 000 articles utilisés sur nos rayons, nous avons aujourd'hui 12 milliards d'articles. En Europe, cette éducation a commencé il y a 20 ans.

Le recyclage est une industrie qui se développe. Le gouvernement a commencé à encourager le recyclage. Si dans les bureaux publics, le *Procurement* ne rend pas obligatoire l'utilisation de papiers recyclables, nous ne trouvons pas un marché pour le papier recyclé. Même les *Pabric Vases* sont vendus aujourd'hui. Tout se vend, mais il faut commencer par éduquer la population à consommer moins. De 80 000 articles utilisés sur nos rayons, nous avons aujourd'hui 12 milliards d'articles. En Europe, cette éducation a commencé il y a 20 ans.

TIRS CROISÉS | Gestion de nos déchets

Existe-t-il un potentiel d'intérêt en faveur de

S'il est triste de constater que ce sont des incidents tels que l'incendie de Mare-Chicose qui viennent nous réveiller et relancer les réflexions en vue d'actions urgentes et plus concrètes sur le long terme - espérons-le cette fois - nous ne pouvons que nous en prendre à nous-mêmes. Les autorités pour leur manque de décisions politiques, la société qui encourage la surconsommation et ceux de nos citoyens ne sachant utiliser les poubelles. Quelle gestion pour les déchets enfouis sur un unique site depuis longtemps saturé ? Peut-on y trouver un potentiel économique épousant à la fois la protection de l'environnement ?

Pour Sunil Dowarkasing, consultant en environnement, la solution ultime et durable dont le pays a besoin est bien le tri de déchets, le recyclage et le compostage. S'il s'affirme comme écologiste, il

dit être aussi réaliste face à cette situation urgente, martelant que le projet de tri des ordures ne pourra se matérialiser avant cinq ans. D'où sa proposition d'un incinérateur comme solution transitoire. « *Le chaos, c'est de continuer l'enfouissement sur un site déjà saturé. L'urgence de la situation appelle à une solution de transition* », dit-il. Le consultant met en relief la valeur extraordinaire des déchets. « *70-75% de nos déchets sont organiques et peuvent être convertis en compost qui peut être utilisé comme fertilisant. On peut donc le commercialiser. En outre, il y a le papier, le carton et le plastique qui sont recyclables et qui ont un prix !* »

Amit Bakhtira, analyste financier et Chief Executive Officer (CEO) d'Anneau, trouve-lui, que les politiques publiques et le cadre réglementaire devraient rendre obligatoire la séparation des déchets

AMIT BAKHIRTIA (ANALYSTE D'INVESTISSEMENT):

«L'image écologique, un déterminant

501 167 tonnes de déchets solides ont été enfouies à Mare-Chicose en 2021. L'incendie sur l'unique site d'enfouissement parvenu à saturation vient rappeler l'urgence qu'il y a à trouver des solutions à la gestion des déchets à Maurice. Qu'est-ce qui pose problème aujourd'hui ?

Ce chiffre est nettement supérieur à notre production agricole à Maurice si l'on se base sur des observations empiriques ! Les politiques publiques, le cadre réglementaire et l'état d'esprit socioculturel semblent toutefois afficher des points d'amélioration.

La gestion de déchets - solides et non solides - y compris le changement climatique, découle généralement d'une approche descendante, c'est-à-dire, une approche allant de l'élaboration de politiques publiques vers un cadre réglementaire ciblant les utilisateurs.

Nous notons malheureusement que certaines personnes utilisent encore la route comme poubelle, et pas que pour un morceau de papier, de sureuil, sans impunité. C'est de toute évidence un problème socioculturel majeur qui doit être résolu par des campagnes nationales mas-

sives pour un changement de mentalité collectif. Un tel changement prend du temps car tout commence avec les jeunes enfants et se termine avec les personnes âgées. Plus l'état désire et les habitudes des gens changent, plus les politiques publiques s'aligneront inévitablement, dans la durée.

Du point de vue de l'élaboration des politiques publiques, beaucoup de choses peuvent être améliorées, mais une amélioration du cadre politique sans augmentation correspondante dans le budget ainsi qu'une campagne de permutation de mentalité socioculturelle sera vaine.

Quelles solutions y voyez-vous ?

Les politiques publiques et le cadre réglementaire devraient rendre obligatoire la séparation des déchets ménagers et industriels dans une chaine complète. Cela devrait être suivi d'un processus de collecte, de traitement, de recyclage et d'incinération. Or, tout est dans le même bac aujourd'hui.

L'efficacité du modèle d'économie circulaire est envisageable. Un modèle de conversion des déchets en électricité/biogaz, etc. dans

des déchets modernes ; des logiciels technologiquement avancés de gestion des déchets ; des interventions humaines pour optimiser les processus et éliminer les risques sanitaires ; des robots recycleurs ; un processus de gestion des déchets vers les matières premières (recyclages) ainsi que des camions autonomes et des poubelles robotisées sont autant de systèmes modernes et efficaces qui peuvent être mis en œuvre assez facilement à Maurice.

Y a-t-il un potentiel économique dans la gestion des déchets à Maurice ?

Inévitablement, oui. Dans toute civilisation, depuis la nuit des temps, la gestion des déchets a et aura toujours un sens économique, surtout compte tenu de nos besoins croissants en acteurs de l'industrie de la gestion plus efficace et technologiquement avancée des déchets. Cela devrait naturellement être une activité lucrative.

La production de fertilisants biodégradables

Propos recueillis par Sharon LEUNG-AH FAT

TAKESH LUCKHO (ÉCONOMISTE):

«Les déchets à valeur ajoutée pour l'économie»



en 2021 ?

Pour l'heure, nous n'avons pas la connaissance et l'expérience en la matière pour une production à grande échelle. Toutefois, à petite échelle, pourquoi pas ? Nous pouvons essayer de le faire au niveau des foyers ou au niveau communautaire et si nous trouvons qu'il y a un marché pour l'exportation, pourquoi pas ? Le gouvernement a voté un budget pour la transformation de fruits et légumes comme les pommes d'amour en vue de l'autosuffisance en période de pénurie. La transformation de ces produits générerait beaucoup de déchets qu'on pourra utiliser comme compost. Nous pouvons explorer ce secteur s'il y a une demande.

Existe-t-il donc un potentiel économique dans la gestion des déchets à Maurice ?

Si Maurice devient une île verte comme nous l'espérons, oui, il y aura un potentiel économique que nous pourrions exploiter. Néanmoins, cela prendra du temps car il faudra des investissements, que ce soit de la part du secteur public ou du secteur privé. Il est possible de privatiser une partie de la déchetterie mais est-ce que les citoyens seront prêts à payer pour un service de déchetterie plus sophistiqué ? Je ne crois car ils sont habitués à un système public gratuit. Cela demandera donc un grand investissement de l'État pour rénover complètement le système. Il convient de réfléchir.

Plus de 500 000 tonnes de déchets par an, c'est vraiment beaucoup et ce chiffre ne fera que croître. S'il y a une légère baisse durablement, ce n'est pas que le volume de déchets a diminué mais c'est parce qu'il y avait le confinement et les touristes ne venaient pas ; les hôtels et restaurants ne travaillaient pas comme d'habitude. Avec l'ambition du pays d'attirer davantage de touristes, ce chiffre est appelé à grossir. Il convient donc de réfléchir à un système plus moderne et plus vert. Le pays s'est engagé à atteindre ces objectifs d'ici 2030. Même si, selon moi, nous ne pouvons atteindre tous les objectifs, ce sera une bonne avancée vers ces critères.

Le mot de la fin...

Ce n'est pas du jour au lendemain que cela deviendra un secteur clé mais on peut envisager un secteur annexé et si nous voyons une porte qui nous mène vers des opportunités de transformation des *By-Products in Main Products*, à ce moment-là le secteur prendra-t-il de l'ampleur tout en créant de la valeur ajoutée pour l'économie. Nous en avons bien besoin car nous dépendons toujours du tourisme et du secteur manufacturier. Nous ne pouvons attendre un secteur d'ouverture. Donc, pourquoi pas ? Si nous nous montrons en exemple, nous pourrions être un leader régional dans le domaine.

501 167 tonnes de déchets solides ont été enfouies à Mare-Chicose en 2021. L'incendie sur ce site d'enfouissement a conduit à une saturation vient rappeler l'urgence qu'il y a à trouver des solutions à la gestion des déchets à Maurice. Qu'est-ce qui pose problème aujourd'hui ?

À Maurice, il y a un problème culturel qui demande un changement de mentalité. Ce sont les ménages et la restauration qui produisent plus de déchets. Or, nous n'avons pas encore chez nous le concept de *Zero Waste* ou *Minimal Waste*.

À l'étranger, c'est un esprit qui est ancré dans la chaîne de production. Il y a des prix pour ceux qui vont aux restaurants qui misent sur le concept de zéro déchet. Il y a aussi de sorte que tout produit périssable soit réutilisé au maximum.

Ici, nous avons tendance à jeter les pleures de fruits et de légumes, etc. Ce ne sont pas tous les produits périssables qui posent problème mais plutôt les produits en plastique comme les bouteilles mais aussi d'autres objets solides comme de vieux lits par exemple dont nous nous débarrassons sans que nous leur redonnions une deuxième vie.

Le transport des déchets vers Mare-Chicose coûte Rs 15 milliard par an, ce qui est énorme. Or, les bouteilles en plastique pourraient être fondues pour faire autre chose. Cela réduirait le volume de déchets par an.

Il n'y a pas de tri de déchets qui se fait à la source comme à Mare-Chicose. L'incendie actuel pose problème dans le sens où se trouvent aussi des produits électriques avec des piles, entre autres, ce qui est dangereux pour les habitants et pour l'environnement.

Quelles solutions y voyez-vous ?

Il faut commencer par inculquer une nouvelle culture de gestion des déchets. Si nous continuons de nous le faisons actuellement, la gestion des déchets deviendra insoutenable. Il faut ensuite introduire un système de tri et de recyclage. C'est la direction que prennent les pays développés. D'année en année, le volume de déchets augmente et Mare-Chicose est devenu un site à fuir inculquer les bonnes habitudes aux enfants à l'école.

Si les particuliers ne le font pas, peut-être peut-on effectuer le tri au centre d'enfouissement. Nous pouvons mettre sur pied un nouveau centre à la pointe de la technologie avec un système automatisé pour trier plastiques, papier, etc.

Nous avons parlé d'économie circulaire depuis 2017 mais nous sommes très loin d'atteindre les objectifs. Un des objectifs de développement durable de 2030 est l'accès de tous à des énergies fiables, durables et modernes, à un coût abordable.

Que pensez-vous d'un Waste Incinerator qui pourrait tout à la fois produire de l'électricité ?

Nous avons émis cette idée mais cela n'a pas abouti pour des raisons écologiques. Brûler des déchets dans un incinérateur, sans tri, causera un problème environnemental avec de la fumée, etc. Nous pourrions envisager de transformer les déchets en une forme de déchet potentiellement toxique.

Les associations en faveur de la protection de l'environnement étaient contre ce pro-

nette d'alarme, rappelant qu'année après année, le volume de déchets augmente, faisant de Mare-Chicose une *Hazardous Zone*. « Si on continue comme on le fait actuellement, la gestion des déchets deviendra insoutenable. » Il est d'avis que si Maurice devient une île verte, il y aura un potentiel économique qu'on pourra exploiter. « Néanmoins, cela prendra du temps car il faudra des investissements, que ce soit de la part du secteur public ou du secteur privé. Nous pouvons exploiter la transformation des déchets en compost. » S'il n'y voit pas un secteur clé pour demain, « nous pouvons envisager un secteur annexé et si nous voyons une porte qui nous mène vers des opportunités de transformation des *By-Products* en *Main Products*, à ce moment-là le secteur pourra-t-il créer de la valeur ajoutée pour l'économie ».



écologique de Maurice est et sera un déterminant très fort pour les futures générations de touristes.

Par conséquent, une île Maurice propre, circulaire et durable est une condition sine qua non pour nos générations futures. Ainsi, adoptons une approche à long terme dans la gestion des déchets à Maurice et commençons par réformer les politiques publiques, y compris le cadre réglementaire et notre état d'esprit socioculturel et de consommation, qui à leur tour déclencheront des changements à long terme plus durables dans notre biosphère.

Il n'y a qu'une seule planète Terre et pendant que nous y sommes, prenons soin d'elle, comme elle prend soin de nous. Soyons conscients que nous sommes poussières et que nous retournerons en poussière.

Le mot de la fin...

Compte tenu de l'importance du tourisme dans nos économies formelles et parallèles, l'image de marque

économique épousant l'environnement ?

ménagers et industriels sans chaîne complète. « Cela devrait être suivi d'un processus de collecte, de traitement, de recyclage et d'incinération. » Il regrette que des citoyens utilisent encore la route comme une poubelle. Il s'agit, estime-t-il, d'un « problème socioculturel majeur qui doit être résolu par des campagnes nationales massives pour un changement de mentalité collectif ». Il prône des décharges modernes avec des logiciels technologiquement avancés et des robots recycleurs pour une activité susceptible d'être lucrative. Il souligne, par ailleurs, que « compte tenu de l'importance du tourisme dans nos économies formelles et parallèles, l'image de marque écologique de Maurice est et sera un déterminant très fort pour les futures générations de touristes ».

Takesh Luckho, économiste, tire la son-

fort pour notre tourisme»

constitue-t-elle un des solutions ?

Oui, en effet, entre autres. Cela devrait également être suivi d'un processus de collecte, de traitement, de recyclage et d'incinération. Il regrette que des citoyens utilisent encore la route comme une poubelle. Il s'agit, estime-t-il, d'un « problème socioculturel majeur qui doit être résolu par des campagnes nationales massives pour un changement de mentalité collectif ».

Que pensez-vous d'un Waste Incinerator qui pourrait tout à la fois produire de l'électricité ?

C'est une bonne idée qui marche déjà mais pas uniquement. En effet, au sein de l'écosystème plus large de la gestion des déchets, tout aussi importants sont la politique publique et l'état civique des utilisateurs. Sinon, nous ne résoudrons pas les problèmes réels de manière durable.

À l'échelle individuelle, comment mieux exploiter ses déchets ?

Déjà, un changement dans notre culture de consommation est important. Nous devons réaliser que le monde capitaliste... Aujourd'hui est tel que l'humanité est constamment bombardée par le besoin de consommer au-delà de ce qui est essentiel à la vie, d'où l'augmentation exponentielle des déchets.

Ainsi, réduire la consommation et adopter une ap-

proche un peu minimaliste de notre comportement de consommation aidera à la base. Par la suite, consommer plus de produits recyclables est préconisé. Séparer nos déchets en matériaux biologiques, plastiques, etc. devrait aussi mais encore une fois, nous devons avoir conscience de la raison pour laquelle les déchets jette tout dans une même benne à ordures, cela est contre-productif.

Toute la chaîne doit ainsi être revue d'un point de vue réglementaire et du point de vue de l'utilisateur final pour assurer un véritable modèle économique circulaire : de la poubelle à la matière première.

Du point de vue des ménages individuels, plutôt que d'adopter uniquement un comportement de consommation minimaliste, ségréguer et trier, il est plus important que nous exigeons un changement structurel et socioculturel plus durable de la part des décideurs politiques mais aussi des entreprises productrices et fabricants de nos consommables.

Le mot de la fin...

Compte tenu de l'importance du tourisme dans nos économies formelles et parallèles, l'image de marque